CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008

PAYSAGES DES FALAISES D'OPALE

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages des falaises d'Opale
Détroit du Pas de Calais
cap Blanc Nez
cap Gris Nez
cap d'Alprech
Site des Caps
Littoral des falaises d'Opales
Dunkerque
Gravelines
Hondschoote
Bergues
Calais
Sangatte
Coulogne
Bourbourg
Guînes
Ardres
Watten
Marquise
Licques
Steenvoorde
Cassel
Boulogne
St. Omer
Lumbres
Hazebrouck
Bailleul
Comines
Tourcoing
Roubaix
Armentières
Desvres
Merville
Lille
Thérouanne
Aire
Fauquembergues
Hucqueliers
Matringhem
Laires
Lillers
Béthune
La Bassée
NORD
Etaples
Fruges
Pernes
Bruay
Houdain
Lens
Carvin
Mons en Pévèle
Ostricourt
Orchies
St. Amand
Condé
Montreuil
St. Pol
Hesdin
Douai
Denain
Valenciennes
Bavay
Arras
Arleux
Frévent
Maubeuge
Le Quesnoy
PAS-DE-CALAIS
Cambrai
Solesmes
Avesnes sur Helpe
Bapaume
Marcoing
Le Cateau
Fourmies
SOMME
AISNE
BELGIQUE
Liane
Aa
Lys
Deûle
Marque
Laive
Clarence
Canche
Ternoise
Authie
Scarpe
Escaut
Sensée
Rhônelle
Ecaillon
Sambre
Selle
Helpe majeure
Helpe mineure
N
0
10 km

INTRODUCTION

1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

Au sein d'une côte régionale à dominante sableuse connue pour ses immenses plages, les falaises qui s'étirent de l'Ouest de Calais au Sud de Boulogne-sur-Mer sont une exception remarquée. Après des kilomètres de cordons dunaires, les falaises d'Opale constituent un belvédère somptueux sur le détroit du Pas de Calais ; offrant - luxe suprême réservé au temps clair - de contempler l'autre rive du «fleuve Manche». Cette dimension exceptionnelle et monumentale a tendance à focaliser tous les regards tant le surplomb, la puissance du contact entre la terre surélevée et la mer sont forts... À l'évidence, les limites entre ce littoral et ses voisins de sable sont nettes. À Sangatte, les paysages de la plaine maritime s'achèvent sur les croupes fièrement dressées du Cap Blanc-Nez. De bas en haut et de haut en bas, les paysages s'opposent sans compromis. Au Sud d'Équihen, les frondaisons épaisses qui recouvrent les sables estompent les perceptions des limites entre les paysages des dunes et estuaires et ceux des falaises d'Opale. Vers l'intérieur, les paysages littoraux jouxtent ceux des Coteaux calaisiens et du Pays de Licques au niveau des caps ; tandis que les paysages boulonnais composent l'arrière-pays de l'agglomération boulonnaise. Là encore, les paysages jouent un registre d'opposition : les immensités céréalières du Nord cèdent la place aux collines bocagères, tandis que les falaises immaculées au Nord prennent des teintes terreuses au Sud. Mais, entre les paysages littoraux et ceux situés à l'arrière, quelles limites retenir ? Faut-il retenir les vues offertes ici et là depuis des points hauts ou s'appuyer sur des indices de maritimité comme ces flobarts perdus aux milieux des ronds-points ? Sont-ce les versants des petits fleuves côtiers qui doivent guider le trait ou faut-il réduire les paysages littoraux au «nez» de la marche que constitue la falaise ? La solution retenue est imparfaite mais commode ; il s'agit globalement de l'autoroute A 16.

ALBION, LA BLANCHE

Par beau temps, une ligne blanche, que l'on devine en tous points semblable à la nôtre, orne l'horizon. Les géologues, que le temps n'effraie pas, racontent l'histoire d'une rupture sans remèdes, suivi d'un éloignement progressif mais constant. Qu'en est-il aujourd'hui ? La noria des navires réduit visuellement l'échelle du Channel, tandis que le tunnel situé sous nos pieds rappelle que le rêve peut devenir réalité.

AMBIANCES PAYSAGÈRES

UN TRAIT DE CÔTE TAILLÉ DANS LA PIERRE

De falaises en digues...

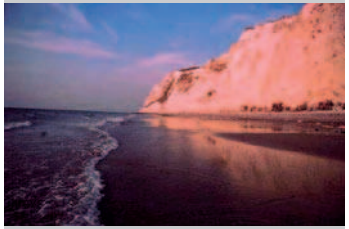
Longtemps la mer fut hostile à tous ceux qui n'y pêchaient pas. Quand vint, à la fin du XVIIIème s., la mode des bains de mer, il fallut bien organiser son approche. L'aménagement touristique du littoral des falaises d'Opale fut largement contraint par l'importance du relief, mais également par son instabilité. Les stations s'inscrivent ainsi le plus souvent dans des estuaires naturels, même modestes, assurant une descente au fil de l'eau. Les digues sont venues plus tardivement protéger ces implantations.

AMBIANCES PAYSAGÈRES

À plusieurs titres, et il s'agit d'un phénomène dont les fondements sociétaux seraient à creuser, les falaises d'Opale condensent une partie des aspirations paysagères de tout un chacun : contemplation depuis un point élevé, espaces naturels de toute beauté, expérience d'une forme d'absolu, lumières exquises, cheveux au vent, mais aussi recoins pittoresques, patrimoines historiques diversifiés, bateaux et envies de départ...

Le commun dénominateur des ambiances de ce Grand paysage régional est sans conteste l'adjectif «grandiose», renouant ainsi avec certaines aspirations des romantiques du siècle dernier. S'enchaînent pêle-mêle sur ce registre le grandiose au naturel sur le site du Blanc-Nez, le grandiose villageois à Wissant, le grandiose stratégique au Gris-Nez, le grandiose pittoresque à Audresselles ou Ambleteuse, le grandiose balnéaire à Wimereux et pourquoi pas le grandiose industriel à Boulogne ou Le Portel ! Dans l'ensemble régional, ces paysages sont sans doute les plus contemplés, les plus intimement appréciés avec le fleuron d'intérêt national que constitue le site des Caps, qu'un million de personnes visitent chaque année. Pourtant, le grandiose du site des Caps ne parvient pas à éteindre les perles paysagères qui se succèdent de falaises en crans, de digues en baies. La baie de Wissant ouvre ses bras immenses vers la mer, en une posture de bien-être et de santé, comme une salutation au soleil. Une errance dans le village niché en son coeur permet de voyager dans le temps : du marché d'aujourd'hui au village de pêcheurs, des premières demeures balnéaires copiant des styles architecturaux lointains aux grandes fermes dans leurs domaines. La côte au Nord de Boulogne propose Ambleteuse à l'embouchure du serpent d'argent de la Slack habituée aux méandres et aux inondations dans sa large vallée-plaine. Et aussi Audresselles, dont la place vibre encore des parfums de la mer et où grandiose rime avec minuscule. Puis Wimereux qui témoigne d'une époque légère et enjouée, déversant ses fastes et ses frasques jusque sur la plage. Wimereux et ses odeurs de restaurant, de crèmes solaires, de parfums chics. Au Sud de Boulogne, les dernières falaises avant les sables s'ensauvagent progressivement, à mesure que l'accès à la mer appelle plus d'efforts ! Le Portel offre ses falaises vertigineuses habillées d'un voile de béton et ses volées d'escaliers. Équihen propose ses plages de poupées entre sable et rochers. Partout au Sud, des marcheurs arpentent les plages la tête baissée, les pieds chaussés de bottes. La mer se cueille comme un bouquet de lumière et d'embruns... de moules aussi. La relation que la ville de Boulogne-sur-Mer entretient avec sa façade littorale est de loin la moins apaisée : entre industrie et reconstruction, entre port en perpétuelle redéfinition et espaces à reconquérir...

Nul autre Grand paysage régional n'a suggéré une telle accroche aux communes dans la description des ambiances paysagères. La petite dimension de ces paysages s'y prête sans doute, tout comme l'intimité d'une mémoire avivée de tant d'heures de contemplation, de tant d'itinéraires de promenades... Ces paysages vivent au rythme des fins de semaine et des vacances, ce qui explique sans doute l'importance de la charge émotive qu'ils génèrent. Mais, il faut reconnaître ici une diversité dans les ambiances paysagères proprement incroyable qui semble proposer en miniature et parfois en caricature l'histoire paysagère, architecturale, sociale, historique de la région toute entière.



GRAND SITE NATIONAL

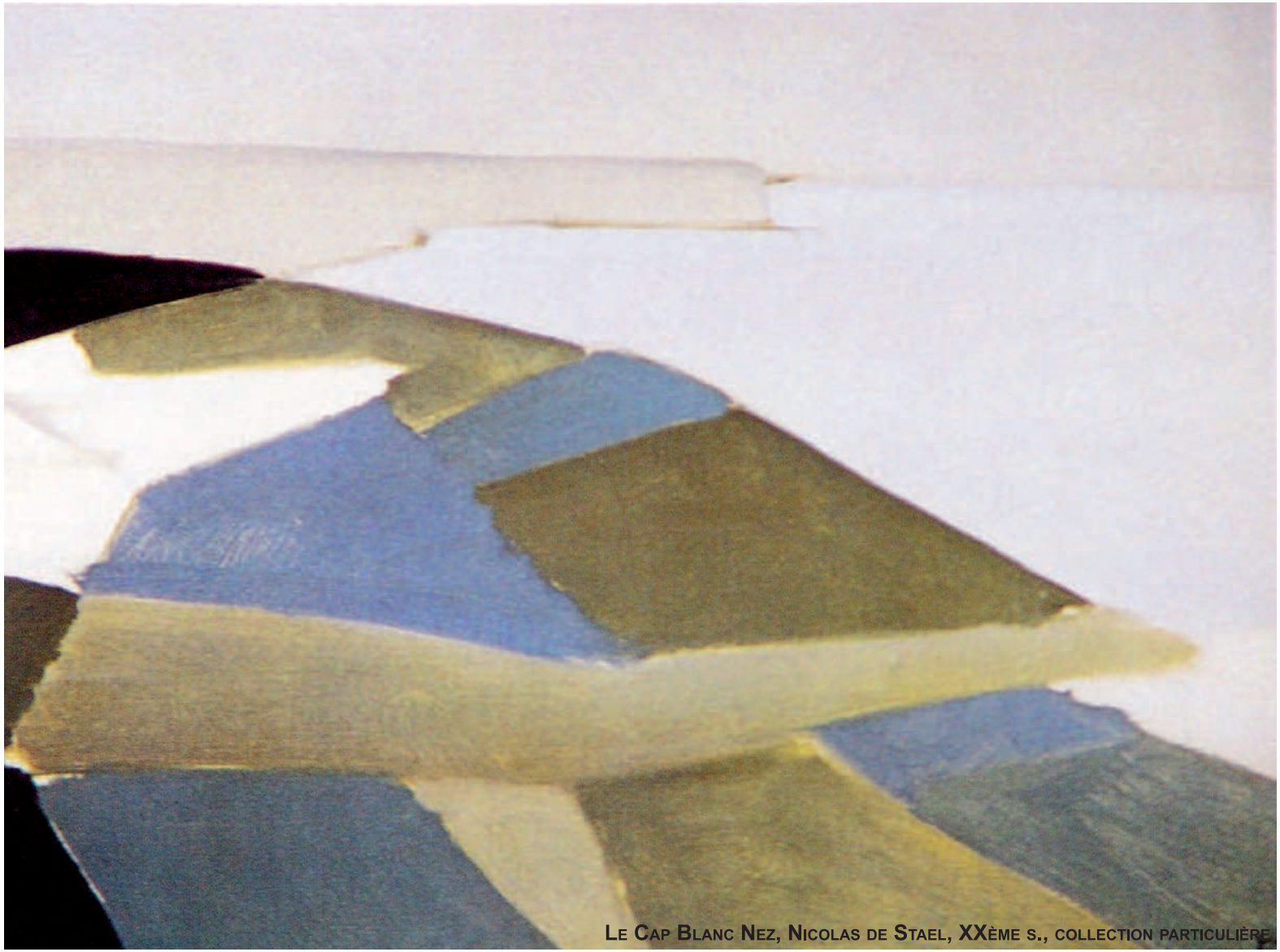
Le Blanc-Nez est bel et bien le lieu où le Nord - Pas-de-Calais s'envole, à l'image des premiers avions, à tenter la traversée de la Manche. Les Caps sont aussi la figure de proue de la région au sens propre comme au sens figuré : le site assure une fonction d'articulation et avance sur la mer comme s'il s'agissait de la fendre, en route vers l'Avenir. Du haut de la falaise, la mer gagne en mystère, en force, en puissance. Cette violence s'impose aux sens des promeneurs, quand bien même ils n'ont pas ce jour-là à lutter contre le vent pour progresser dans leur marche.

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

ETÉ À BOULOGNE, ALISTAIR GRANT, 1989, MUSÉE DU TOUQUET

ABSTRACTION...

Alors que le reste de la région suscite essentiellement des oeuvres figuratives, la force des paysages des falaises d'Opale semble susciter des expérimentations plus radicales. Avec le recours à l'abstraction, plus ou moins totale, la puissance ne s'exprime plus tant sur des effets de confrontation que sur des états de fusion : la terre, le ciel, la mer sont les trois expressions d'une même et unique matière...



LE CAP BLANC NEZ, NICOLAS DE STAEL, XXÈME S., COLLECTION PARTICULIÈRE

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

La force attractive de cette partie du littoral l'a fait entrer dans le patrimoine artistique régional au-delà de la simple anecdote ou de la modeste carte postale. Les paysages des falaises d'Opale ont été et sont encore surinvestis par le regard et réinterprétés par l'oeuvre d'art. C'est ainsi qu'un groupe d'artistes donna naissance à «l'école de Boulogne» ! Quelques précurseurs s'implantèrent sur la côte et attirèrent autour d'eux un aréopage de peintres, de photographes. Finalement, on retrouve ici les classiques des catégories d'expression artistique observées ailleurs dans la région : ethnologie orientée sur les activités maritimes, bucolisme dévolu aux pratiques balnéaires et plus récemment esthétique des espaces naturels. Mais, les images ne peuvent éluder ce qui fait la spécificité de ces lieux. Les deux photographies de droite illustrent, sous des formes conventionnelles d'expression, l'objet de fascination que constitue la confrontation entre la terre et la mer, confrontation qui sans cesse rappelle à l'homme la fragilité de ses tentatives de domestication. On le devine, la mer sera plus forte un jour ou l'autre que ces quelques maisons qui la surplombent. Les vacanciers d'Équihen quant à eux semblent descendre au fond d'un gouffre, épreuve récompensée par l'accès à la mer, et qui se paie en retour par une pénible remontée à travers la falaise échancrée. La maigre plage ouverte dans le corsage des falaises apparaît minée de rochers poussant les courageux sur les quelques mètres carrés de sable. Mais l'apport et l'originalité de ces paysages tiennent à l'approche complètement nouvelle qui s'y déploie : l'abstraction. Les peintures ci-contre illustrent ce propos. Les puissances intrinsèques de ces paysages autorisent des artistes à quitter la représentation fidèle pour tenter d'en atteindre l'âme par la structure, le trait, la couleur, le symbole...

Boulogne-sur-mer, route de Wimereux, carte postale, XXème s.

Equihen-plage, carte postale, XXème s.

Bateaux de pêche, carte postale, XXème s.

Représentation de Notre-dame de Boulogne, XXème s., collection particulière

Digue de Wimereux, carte postale, XXème s.

Classiques...

La mer des pêcheurs : navires et Vierge.
La mer des dépliants touristiques : villes balnéaires.

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DES FALAISES D'OPALE

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Source : "BD Alti" IGN

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Le littoral du Boulonnais est d'un intérêt géomorphologique, géologique et paléontologique exceptionnel : c'est une encyclopédie à ciel ouvert.

Le Cap Blanc-Nez, promontoire crayeux marquant la bordure septentrionale du plateau d'Artois, et donc du Bassin parisien, représente la seule falaise crétacée littorale de la région Nord -Pas-de-Calais. La création de cette falaise est très récente à l'échelle géologique : en effet, le détroit du Pas de Calais n'a que 8 000 ans.

Le calcaire composant les falaises est une roche sédimentaire qui résulte de l'accumulation de petites algues, unicellulaires, microscopiques (les coccolithophoridés, dont la coquille s'appelle coccolithe). Leur accumulation pendant des millions d'années a permis l'enfouissement des coquilles de macro-fossiles comme les ammonites, les inocérames et les oursins. Les coccolithes se sont déposés au fond d'une mer épicontinentale assez calme, chaude et peu profonde. Le taux de sédimentation a été évalué en moyenne à 1,7 cm / 1000 ans au Cénomanien et de 1 à 3 cm / 1000 ans au Turonien. Il aura fallu du temps pour constituer l'épaisse falaise du Blanc Nez dont la partie émergée culmine à 151 mètres.

Les falaises du Cap Gris-Nez et du Cran aux Œufs représentent le seul exemple de falaise européenne à soubassement de marnes kimmeridgiennes recouvertes de sables et de lentilles de grès du Portlandien, les amas rocheux à la base de la falaise hébergeant la plus riche flore algologique du littoral régional. Les alternances de couches de marnes, d'argiles, de grès et de sable créent des successions d'habitats remarquables.

On retrouve sur les falaises du Cap d'Alprech (au Portel) et du Cap de la Crèche et de la Pointe aux Oies des mosaïques de pelouses aérohalines et de bas-marais suspendus typiques du système des falaises gréseuses nord-atlantiques.

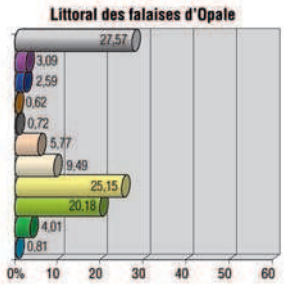
Le recul des falaises argilo-gréseuses du Cap Gris-Nez a été mesuré par analyse photogrammétrique pour la période 1944-2003 à moins de 4 m (soit en moyenne 7 cm/an). Cette faible érosion s'explique, d'une part, par la résistance des bancs gréseux (grès de la Crèche) qui limitent l'action des processus subaériens et, d'autre part, par la présence en pied de falaise d'une rampe en pente forte couverte de blocs écroulés, qui limite l'action des processus marins sur le platier et au pied de la falaise. Par ailleurs, la distribution des trous d'obus datant de la Seconde Guerre mondiale influence la variabilité spatiale du recul, en favorisant le lent processus de création de cavités souterraines qui fragilise le haut de la falaise. Ce processus s'est accentué sous la pression agricole récente qui a modifié les pratiques agricoles et mis en place des drains hydrauliques en haut de falaise.

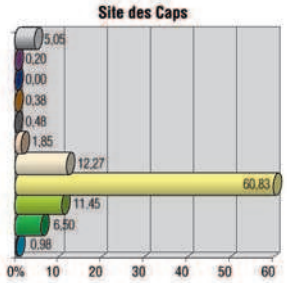
Dans la Baie de Wissant, on retrouve cette même problématique d'érosion du trait de côte. La baie s'est constituée sous forme d'un lagon qui a créé un cordon dunaire derrière lequel s'est constitué un marais côtier. Actuellement, le recul du cordon dunaire et la déflation des plages sont flagrants (de l'ordre de 4 à 5 m/an et le bilan sédimentaire est négatif depuis 1950).

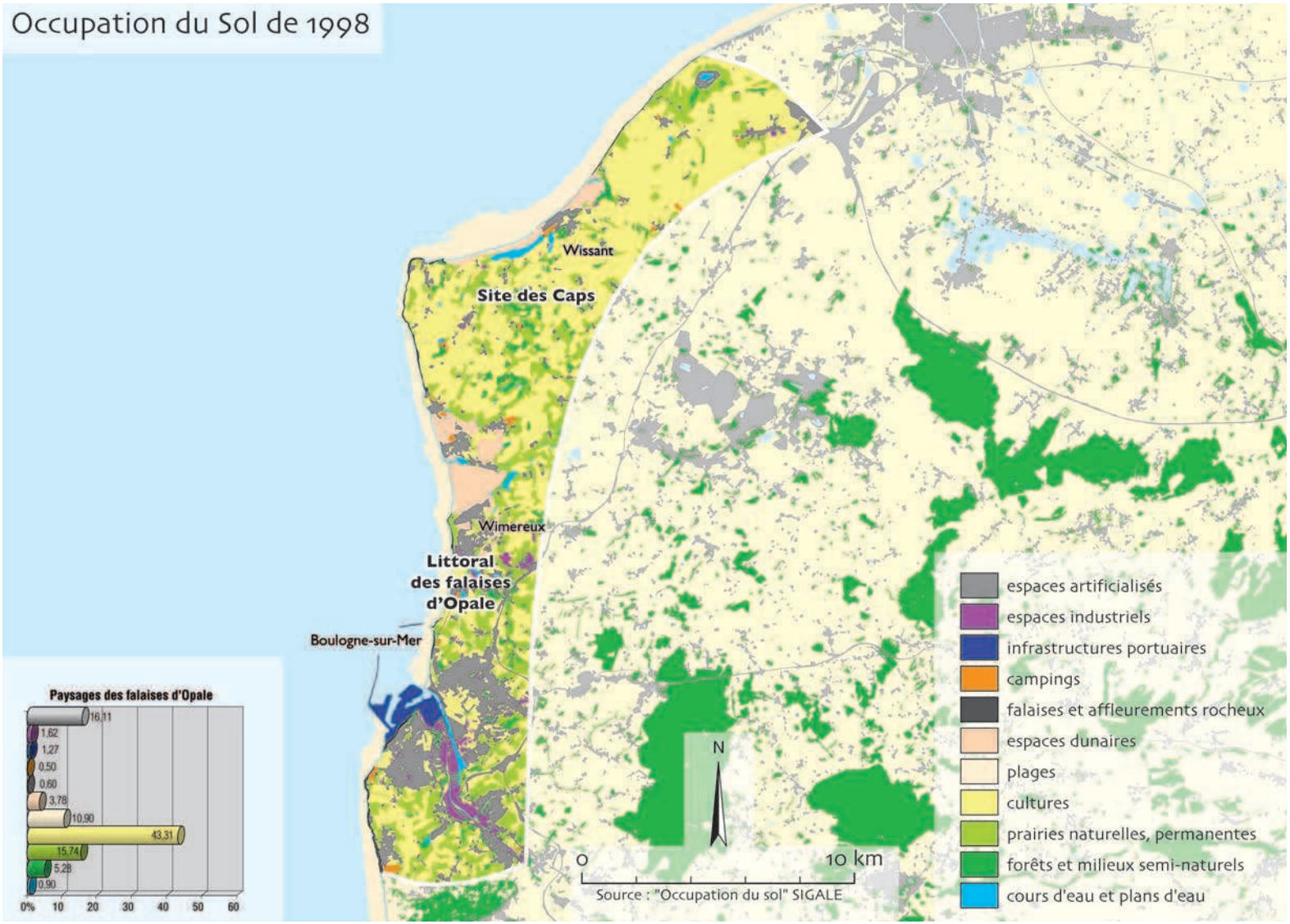
Les dunes et l'estuaire de la Slack forment également un ensemble géomorphologique sans équivalent à l'échelle européenne : ce site rassemble en effet les principaux types de côtes qui caractérisent et différencient cette région naturelle.

Avec seulement une trentaine de kilomètres les séparant des Îles Britanniques, les falaises d'Opale restent le lieu privilégié pour observer la côte Sud de l'Angleterre et nous rappellent qu'il y a encore seulement 8 000 ans, un isthme permettait à nos ancêtres communs de passer d'une rive à l'autre. Il est important ici de préciser que le détroit du Pas de Calais sépare la Manche (Océan atlantique) de la Mer du Nord (et que secondairement il a donné son nom du département du Pas-de-Calais, avec des tirets !).

OCCUPATION DU SOL







OCCUPATION DU SOL

Comme pour tous les paysages littoraux de la région, la part des sols artificialisés est importante : elle représente ainsi 20% du territoire du Grand paysage régional du littoral des falaises d'Opale. Dans la partie Sud de ce dernier, c'est-à-dire au niveau de l'agglomération de Boulogne-sur-Mer, ce sont près de 34% des sols qui sont affectés à la ville, l'industrie, ou le port...

La bande littorale présente ici une diversité que restitue mal les pourcentages respectifs de l'occupation des sols. Les plages bordent l'ensemble ; larges au droit des dunes et plus étroites au pied des falaises. A l'arrière, les espaces dunaires succèdent aux falaises et autres affleurements rocheux. L'estuaire de la Liane, avec ses infrastructures portuaires, apporte une variation dans un rythme parfaitement établi entre les deux Caps puis entre le Cap Gris-Nez et le Fort de la Crèche.

La vallée de la Liane se distingue également en raison de l'importance des espaces industriels qui bordent son cours sur près de 6 km à l'intérieur des terres.

Les cultures dominent les sols des paysages arrière-littoraux (43%), bien qu'il convienne de distinguer le site des Caps du reste du littoral des falaises d'Opale. En effet, 60% des sols sont cultivés au niveau du site des Caps ! Le Nord de la zone apparaît presque entièrement voué aux labours en dehors du Cap Blanc-Nez et de ses landes et du village de Peuplingues. Au Sud de Wissant, les prairies se multiplient, ainsi que les bois en particulier autour du Mont de la Louve. Plus au Sud encore, au-delà du grand ensemble dunaire de la vallée de la Slack, les prairies et les cultures s'équilibrent. Ainsi, autour de l'agglomération boulonnaise, les cultures représentent 25% des sols, tout comme les prairies et les bois (24%). La lecture de la carte de l'occupation des sols ne révèle pas aisément la clé de répartition spatiale entre les prairies et les cultures. Les unes et les autres s'enchevêtrent, bien qu'il soit possible de distinguer les vallées de la Slack, du Wimereux et de la Liane. L'effet de dispersion des prairies est dû aux nombreuses variations d'une topographie particulièrement agitée dans la zone.

Les campings représentent 0,5% des sols du Grand paysage régional. Ce pourcentage, certes deux fois moindre que celui des paysages des dunes et estuaires d'Opale (1,18%), est néanmoins marquant. Ces hébergements de plein air accompagnent les principales villes et villages balnéaires du littoral, privilégiant la proximité avec le littoral. Au Portel ou à Equihen-Plage, les campings occupent des hauts de falaise, véritables belvédères sur la Manche.

PAYSAGES DE NATURE

LES COMMUNAUX D'AMBLETEUSE ET D'AUDRESSELLES

Ces sites constituent un ensemble unique en France de dunes flandriennes décalcifiées plaquées sur une assise jurassique dont la nature a engendré des conditions écologiques et physiques (sols fossiles, sols en formation, relief, géologie...). L'arrêt des apports de sable depuis 5 000 ans a entraîné une décalcification (acidification) des sols.

Ainsi, grâce à des pratiques de gestion ancestrales, avec notamment le maintien d'un pâturage extensif quasi-millénaire sur une partie de ces communaux, les prés communaux d'Ambleteuse et d'Audresselles hébergent aujourd'hui des habitats d'intérêt communautaire rarissimes, endémiques du Boulonnais. D'autres types de végétation sont également uniques pour la France.
La faune, notamment les Invertébrés et les Oiseaux, est également diversifiée.

CORDON DUNAIRE DE WISSANT

L'ANGLETERRE EN FACE...

PLATIER ROCHEUX

POINTE DE LA CRECHE

PAYSAGES DE NATURE

Le littoral des falaises d'Opale montre une alternance de falaises fossiles et actives, de cordons dunaires fossiles ou actifs, de marais arrière-littoraux, de plages de sable ou de galets, de platiers rocheux, de rivières fossilisées ou actives : on a ainsi une mosaïque exceptionnelle de géosystèmes très diversifiés sur un petit linéaire.

Les falaises du Cap Blanc-Nez et les pelouses piquetées des Noires-Mottes présentent des habitats naturels exceptionnels, certains uniques pour la France, voire endémiques du Boulonnais. En effet, des communautés de plantes très particulières se sont installées à la faveur d'un substrat calcaire et de conditions de milieux très difficiles. Ces pelouses, dites aérohalines, résistent en effet à la fois aux assauts soutenus du vent qui est très violent et très régulier (beaucoup de plantes, notamment les genévriers, les sureaux et les aubépines, montrent ainsi des formes de nanisme ou d'anémomorphisme – déformation due au vent) et aux embruns qui apportent dans le sol une quantité de sel très élevée. Les parois crayeuses verticales constituent également des habitats uniques pour la région avec un cortège de plantes et d'Oiseaux nicheurs tout à fait remarquable. La carrière du Fond Pignon, qui a été créée pour stocker les boues issues du creusement du tunnel sous la Manche, constitue un plan d'eau incongru et un habitat secondaire apprécié de l'avifaune. En dehors de la surfréquentation touristique, l'une des principales menaces pour le site est l'envahissement des pelouses ouvertes par des ourlets à brachypode et brome.

Sur les falaises jurassiques, du Gris-Nez à Alprech, les habitats naturels sont également exceptionnels. On y trouve notamment des groupements végétaux rupicoles (liés aux bancs gréseux), des marais d'eau douce suspendus dans les falaises et de ce fait sous forte influence marine par les embruns et des sources pétrifiantes avec formations de travertins (roches sédimentaires, calcaires, dures et blanches).
En plus de cet intérêt phytosociologique majeur, le site du Cap Gris-Nez est un des meilleurs sites d'Europe pour la migration des oiseaux. Sa position avancée dans la mer oblige les oiseaux marins (labbes, fous, pétrels, océanites, …) venant de la Mer du Nord, dits pélagiques car vivant en haute mer toute l'année, à se rapprocher des côtes pour traverser le détroit du Pas de Calais et rejoindre l'océan Atlantique. À cela, s'ajoutent les espèces littorales (canards, limicoles, mouettes et goélands) qui suivent la côte pour leurs migrations saisonnières. Et enfin, on peut distinguer une troisième catégorie d'oiseaux se concentrant sur le site des 2 Caps : il s'agit des espèces terrestres (Passereaux, Rapaces, …) qui évitent de traverser les étendues marines et profitent de l'étroitesse du détroit pour traverser en sécurité la Mer du Nord.

Les falaises d'Opale permettent d'observer très régulièrement des Mammifères marins : le Phoque gris est observé très régulièrement en pêche dans les rochers entre juillet et décembre. En scrutant la mer, on peut aussi apercevoir des dauphins : les Globicéphales et les Marsouins. Entre la terre ferme et la mer se trouve une zone intermédiaire, celle du balancement des marées ou estran. À marée basse, elle fait partie intégrante de la zone terrestre, à marée haute elle fait partie de la mer... Les changements radicaux de ce biotope plusieurs fois par jour rendent ce milieu difficile pour la majeure partie des organismes aussi bien terrestres que marins … sauf pour les algues marines qui s'y développent très bien. Ces «plantes» primitives se reproduisent par spores (ne forment donc ni fleurs ni semences) et ne contiennent pas de tissu vasculaire (comme chez les plantes supérieures).

Enfin, le système de l'estuaire et des dunes de la Slack vient compléter cet ensemble. Ici aussi le patrimoine naturel est exceptionnel.

Les crans...et au fond coulait une rivière...

Les crans constituent une des particularités de nos côtes à falaises. Ce sont en fait des vallées suspendues qui se sont trouvées le nez en l'air, soit du fait de l'affaissement du détroit du Pas de Calais, soit par la baisse du niveau de la mer. On les trouve aussi bien sur les falaises crétacées du Blanc-Nez (cran d'Escalles) que sur les falaises jurassiques du Gris-Nez (Cran Mademoiselle, Cran Poulet, Cran Barbier, Cran de Quette…). Le Cran aux Œufs (Audinghen) doit son nom à la présence des blocs de sable grésifié de forme ovoïde qui se détachent de la falaise et couvrent le platier rocheux au pied de la falaise (et non pas, comme on peut le lire trop souvent, du fait de la présence d'élevages avicoles à proximité).

PAYSAGES DES FALAISES D'OPALE

PAYSAGES DE CAMPAGNE

DES ARBRES ET DU VENT...

Arbres pliés par le vent sur les hauteurs des falaises et arbres bruissants doucement dans les vallons protégés... Il existe une véritable fracture paysagère entre les espaces ouverts, vastes mais hostiles, et les creux en coins et recoins des vallons et des crans.

TERRE DE SOMMETS

CRAIES BLANCHES ET VERTES PRAIRIES

PAYSAGES DE CAMPAGNE

Les paysages agricoles des falaises d'Opale possèdent une étonnante force de caractère, qui fait écho aux magnificences des espaces du trait de côte. Les terres ondulées et cultivées situées à l'arrière des falaises n'ont rien à envier aux belvédères qui les devancent sur la mer. Il existe au contraire des éléments marquants de continuité, qui ancrent les pays littoraux dans leur histoire paysanne. La couleur des sols, la nature de l'agriculture pratiquée sont à relier à l'aspect de la falaise qui se déploie à l'Ouest de la zone concernée. Au Nord, les sols pâles où la craie affleure en cailloux déroulent leurs cultures céréalières jusqu'à l'à pic de la falaise blanche. L'épaisseur de calcaire que montre la falaise, avec ses dépôts horizontaux, renvoie aux stries régulières des sillons ; l'agriculture griffe à peine cette masse architectonique de l'Artois. Au Sud, les herbages se multiplient, laissant aux champs les parties sommitales. La falaise humide où se succèdent des couches géologiques très hétérogènes se marie aisément à ces diversités agricoles. La terre, modelée d'un relief agité de collines et de vallons, se devine plus lourde. Partout cependant, la présence de la mer, avec ses brumes et sa lumière, impose sa gamme chromatique aux cultures comme aux prairies. Le vert tendre des orges de printemps, le bleu éphémère du lin en fleurs, le jaune vif des colzas ou l'or des blés se patinent ici sous l'effet d'un air humide et salé. Ce sont les nuances des terres cultivées qui justifient pleinement le terme de côte d'Opale qui s'attache aujourd'hui à la promotion touristique de ce territoire ! Le parcellaire immense et l'aspect policé des grandes cultures rencontrent brutalement la texture grenue des terres libres, des espaces de nature... Les vertes prairies butent pareillement sur les teintes ocres des espaces vagues, d'où l'agriculture s'est retirée ou qu'elle n'a pas pu conquérir.

Et puis, brutalement, surgit une ferme, ferme des plateaux exposée à tous les vents, ferme des vallons protégée d'écrans de verdure dans l'écrin de relief. Les fermes des plateaux forcent le respect. Elles semblent aplaties par le vent et leurs agriculteurs s'apparentent à l'évidence aux pêcheurs, la charrue des uns correspondant au chalut des autres... Ces mêmes fermes qui cultivent avec hauteur un certain mépris de l'immensité marine, opposant au soleil couchant de hauts murs aveugles. Un jour peut-être, ces fermes basculeront dans la mer... sans s'en apercevoir. Au sein des paysages divers de ce Grand paysage régional, la somptueuse vallée de la Slack marque les esprits, comme son nom qui claque comme une colère. La vallée offre avec la régularité de ses courbes parmi les paysages ruraux les plus harmonieux de la région, la douceur de ses villages et de ses fonds humides. Car les inondations font ici paysage, un paysage fragile peut-être en voie de disparition au regard des attentes contemporaines qui visent le risque zéro. Au pays de la Slack, la «catastrophe naturelle» revient ici et là régulièrement, bouleversant le paysage en étalant sa lame d'eau étincelante dans la petite plaine, transformée en un magique miroir du ciel.

L'agriculture des Falaises d'Opale ne fait pas que tomber dans les flots, elle recule sous les vagues urbaines en particulier autour de l'agglomération boulonnaise. Une série de collines un peu plus hautes entourent l'agglomération et la sépare des paysages bocagers de l'arrière-pays. Entre les «monts», des vallons préservent leurs prairies, leurs arbres, leurs ruisseaux. En Boulonnais comme nulle part ailleurs dans la région, l'agriculture a donné plus aisément à la ville ses terres hautes, conservant les secrets de ses vallons.

PAYSAGES DE VILLE

L'ARCHITECTURE ET LA MER

Ce littoral recèle des architectures entretenant un dialogue très direct avec la mer. Les phares, les quilles en l'air d'Equihen, le Typhonium de Wissant, mais aussi les fronts de mer, certaines installations portuaires, Nausicaa ... alimentent cette appartenance ...

LES VILLAGES DE FOND DE VALLEE

LA RECONSTRUCTION PAR VIVIEN

L'AGGLOMERATION BOULONNAISE

L'ENTREE NORD DE WIMEREUX

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DES FALAISES D'OPALE

PAYSAGES DE VILLE

Des trois Grands Paysages littoraux, c'est celui des Falaises d'Opale qui présente le visage le plus urbain ! La RD 940 traverse une succession de « villages maritimes », tous distants de 3 à 6 km. Au Nord, Escalles regroupe quelques maisons rurales boulonnaises, quelques fermes et quelques constructions récentes nichées dans le vallon, à distance suffisante de la mer. A 6 km plus au Sud, Wissant, avec ses multiples visages, offre une authenticité de plus en plus délicate à préserver. Ici, les phases successives de l'histoire locale s'accolent les unes aux autres, formant un camaïeu d'ambiances assez remarquables. Le village de pêcheur côtoie la station balnéaire, qui elle-même jouxte le petit bourg centre, le tout enserré par les dunes d'amont et d'aval. Une ancienne gravière, une « excentricité » architecturale (le Typhonium) en forme de temple égyptien, des extensions urbaines s'étirant vers l'Est, le « Camp de César », un quartier très récent construit de part et d'autre de la petite rivière et le Mur de l'Atlantique alimentent cette grande diversité patrimoniale.

Viennent ensuite, tous les 3 km, Tardinghen, petit village rural, Audinghen, en grande partie reconstruite après la seconde guerre mondiale (l'église de la reconstruction a d'ailleurs été classée récemment comme monument historique) et Audresselles qui cultive encore volontiers l'image traditionnelle du village de pêcheurs.

Un saut de puce de 2 km et la RD940 nous conduit à Ambleteuse, autre lieu d'exception. Ici aussi, le patrimoine est multiple. Le fort Mahon témoigne des conquêtes ancestrales, la vallée de la Slack assure le lien avec l'arrière-pays, les villas balnéaires évoquent les bienfaits des bains de mer, les maisons de pêcheurs et la petite centralité rappellent l'existence du village côtier et les belles fermes semblent régner sur leurs fiefs.

Après la Slack, cette ponctuation de villages « jouant » avec la ligne de côte laisse place à une densité urbaine beaucoup plus imposante, amorcée par Wimereux et amplifiée par l'agglomération de Boulogne-sur-mer. Wimereux, initialement nichée au bord de la rivière du même nom, dépasse aujourd'hui très largement les premiers versants de la vallée pour rejoindre au Nord, le golf implanté sur le plateau. Cette structure très allongée, imposée par le relief particulièrement accidenté du flanc Est, « banalise » quelque peu la traversée de cette station balnéaire de grande qualité.

Après un temps d'arrêt salutaire à la hauteur de la Pointe de la Crêche, le port industriel et les quartiers sensibles du Chemin Vert prennent aisément le pas sur la colonne de la grande Armée, surmontée de la statue de Napoléon. La reconquête urbaine du port et des quartiers sensibles septentrionaux initient la valorisation de cette frange d'agglomération. La «skyline» formée par les barres du chemin vert va se trouver modifiée par les démolitions de l'ANRU (en cours). Derrière ce premier visage un peu «âpre», Boulogne dévoile son histoire à travers sa ville forte, ses faubourgs aux façades enduites, ses berges de Liane marquées par l'urbanisme fonctionnel de M. Vivien et par une reconquête progressive de la ville sur son port à l'image de Nausicaa et du projet de la Place de la République aux abords du bassin Napoléon. L'A16 offre une perception à 180° de ces époques urbaines et en fige physiquement les limites. Ces espaces constituent les derniers lieux de développement avant une reconquête de la ville sur elle-même.

Enfin, au Sud-Ouest, la ville de Le Portel, reconstruite à 90% après la seconde guerre et sa petite sœur et parfois « rivale » Equihen entretiennent des liens fusionnels avec la mer. Le passé militaire encore présent à travers les trois forts napoléoniens du Mont de Couppes, de l'Heurt et d'Alprech semble veiller sur des pratiques nautiques aujourd'hui beaucoup plus ludiques ...

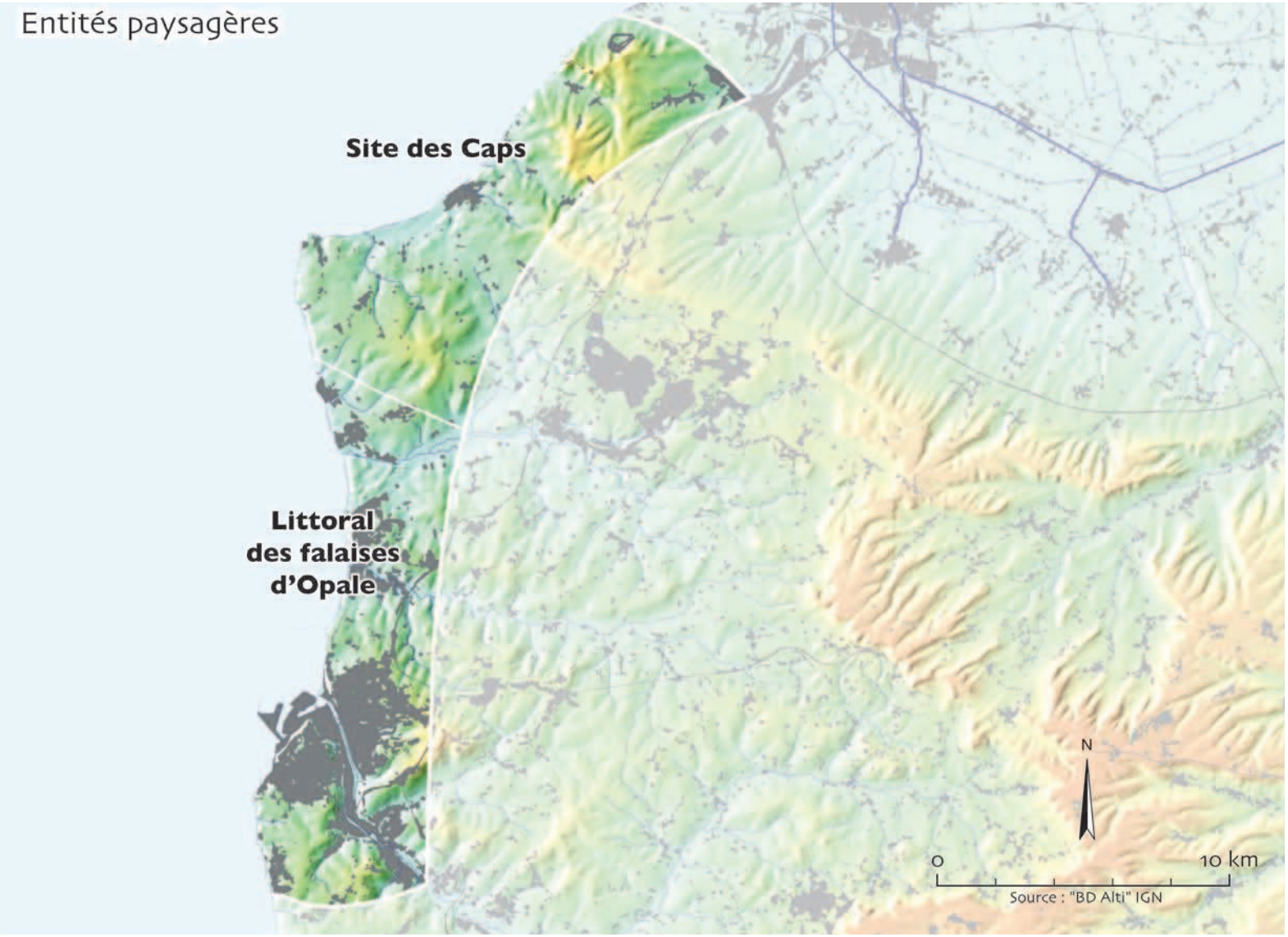
La Reconstruction

Le Mur de l'Atlantique et les bombardements alliés anéantirent totalement quelques villes, comme Audinghen et Le Portel. Leur reconstruction quasi totale offre aujourd'hui une architecture encore mal aimée, qui constitue pourtant un véritable enjeu pour demain...

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DES FALAISES D'OPALE

ENTITÉS PAYSAGÈRES



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Les paysages des falaises d'Opale présentent deux visages très marqués et très distincts, entre le Nord - calcaire et ouvert - et le Sud, verdoyant et bocager. Contredisant la stricte géologie, cette frontière paysagère n'est pas située entre les Caps Blanc et Gris-Nez, mais plutôt au niveau de la vallée de la Slack. Dès lors, le Grand paysage régional se divise en deux entités similaires en dimension et très contrastées du point de vue des enjeux. L'entité paysagère des falaises d'Opale aurait pu être dénommée entité paysagère des falaises boulonnaises, tant est importante ici l'agglomération de Boulogne-sur-Mer. La dénomination proposée vise à conforter ces paysages dans leur dimension littorale ; l'entité paysagère des Caps apparaissant ainsi comme une exception.

Littoral des falaises d'Opale

Le littoral des falaises d'Opale s'étire du Nord au Sud sur environ quinze kilomètres d'une côte très marquée par l'urbanisation, bien que des coupures d'urbanisation significatives séparent Ambleteuse de Wimereux, Wimereux de Boulogne et Outreau/Le Portel d'Équihen. D'Est en Ouest, huit kilomètres à peine séparent les paysages du Boulonnais de ceux du littoral des falaises. Cette frontière virtuelle est cependant appuyée d'une série de monts qui servent de lieux de «bascule paysagère» : Mont de Saint-Étienne, Mont Lambert, Mont Colembert (un peu plus intérieur), Mont Duez.

Décrire les paysages des falaises d'Opale revient en grande partie à décrire les paysages de l'agglomération de Boulogne-sur-Mer inscrite dans un site exceptionnel sur l'estuaire de la Liane dans un cirque de collines regardant la mer. Comme de nombreuses agglomérations de la région, l'agglomération boulonnaise donne à voir et à vivre des espaces historiques de grande qualité patrimoniale (la basilique surplombant la rade de Boulogne), des quartiers résidentiels souvent populaires, des morceaux de ville nés de la reconstruction, de l'habitat collectif né à la fin du siècle dernier et enfin des développements pavillonnaires qui lentement redessinent les limites de la ville. Au-delà des axes historiques d'extension - vallée de la Liane, faubourgs des voies d'accès - l'autoroute A 16 joue aujourd'hui le rôle d'un périphérique et circonscrit la ville dense. L'opposition entre la «ville» et la «campagne» est ici très marquée sans doute en raison des caprices du relief. Un secteur de plateau peut ainsi fourmiller d'une urbanisation confuse ; tandis que quelques mètres plus bas des oiseaux chantent dans le silence des prés. Au coeur de l'agglomération, Boulogne et Le Portel offrent des plages aux paysages industriels. Wimereux et Équihen quant à elles apparaissent comme deux soeurs que tout distingue.

Les paysages des falaises d'Opale sont bien connus au Nord depuis la RD 940, au Sud par la RD 119 et au centre par la route de Paris, la RN 1. Sans évoquer la découverte des espaces urbains denses, le littoral des falaises peut être sillonné le long de la côte, grâce au sentier de littoral. Avec sa succession de points hauts - souvent couronnés de forts - et de points bas - offrant plages et récréations - le sentier permet de bien appréhender la diversité de ces paysages. Mais, les surprises les plus grandes sont à dénicher aux franges de l'agglomération, dans les replis secrets des collines entre le centre commercial de Saint-Martin-les-Boulogne et Wimille, au Sud de la cité d'Ostrohove, au Sud de Saint-Étienne...

ÉLÉMENTS FORTS DE COMPOSITION

- Des paysages littoraux marqués par le surplomb et donc la possibilité de vues lointaines sur la mer.
- Une agriculture de grandes cultures et de champs ouverts.
- Une variété de la végétation dans les creux (vallons bocagers et boisés) et dans les espaces naturels (pelouses, fourrés...).
- Des paysages artificiellement, mais raisonnablement, circonscrits entre la côte et l'autoroute A 16.
- Une pression importante, essentiellement urbaine au Sud et essentiellement touristique au Nord.
- Une qualité des paysages de stature nationale voire internationale, mais aussi des enjeux de reconquête en particulier au niveau des espaces portuaires de Boulogne-sur-Mer.

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DES FALAISES D'OPALE

ENTITÉS PAYSAGÈRES

LITTORAL DES FALAISES D'OPALE

SITE DES CAPS

ENTITÉS PAYSAGÈRES

Site des Caps

Les paysages du site des Caps s'étirent sur les quinze kilomètres d'une ligne Nord/Est - Sud/Ouest, entre Peuplingues et Bazinghen, entre le Blanc-Nez et Ambleteuse. L'autoroute A 16 a été choisie comme limite intérieure, définissant ainsi une profondeur maximum d'une dizaine de kilomètres, avant que ne commencent les paysages du Bassin carrier ou ceux de la plaine maritime et de l'agglomération calaisienne, épousant au mieux les reliefs accentués se glissant entre les vallons et les villages. La construction de cet «ouvrage d'art» a été l'occasion d'appliquer à l'amélioration des abords le «1% paysage», du coût de construction de l'ouvrage.

Les paysages du site des Caps pourraient être décrits comme des faux jumeaux. Ils appartiennent à la même famille, mais l'un est brun quand l'autre est blond. C'est la baie de Wissant qui les unit et les rassemble d'une manière magistrale. Au Nord, l'Artois, avant de finir sa course dans la mer, dresse son échine calcaire avec des pentes douces vers la plaine maritime et des cassures plus nettes au Sud (Mont de Couple). La lumière crue du littoral blanchit encore une terre éclaircie de cailloux blancs. L'été, les blés ondulent sous le vent. Au Sud, la première impression est celle d'un éperon assez plat avançant sur la mer. La marche à pied révèle au contraire une diversité de vallons, qui creusent dans toutes les directions la campagne du Gris-Nez.

La volonté de préservation de ce(s) site(s) est très ancienne, d'abord ponctuellement appuyée sur des lieux très précis, puis diffusée vers l'intérieur à la mesure d'enjeux importants d'accueil du public au sens très large du terme. Une politique de valorisation a été engagée dans le cadre de la labellisation du Grand site national. Elle vise entre autres à redonner au site sa puissance paysagère, en grande partie liée à la simplicité du contact entre la terre et la mer.

Il n'est pas possible de citer tous les itinéraires qui permettent d'arpenter le site des Caps, sans doute le plus visité de la région. Deux chemins de grande randonnée sillonnent ainsi le littoral et les paysages situés plus à l'intérieur. Car c'est à pied que le Site des Caps donne à comprendre et à ressentir ses qualités, ses alternances de rudesse et de douceur, ses sécheresses et ses marais, ses déserts et ses débordements...

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

ÉVOLUTION DU TRAIT DE CÔTE

SANGATTE, 1996 - OBSERVATOIRE DE L'ENVIRONNEMENT LITTORAL ET MARIN

WISSANT, 1998 - OBSERVATOIRE DE L'ENVIRONNEMENT LITTORAL ET MARIN

SANGATTE, 1999 - OBSERVATOIRE DE L'ENVIRONNEMENT LITTORAL ET MARIN

WISSANT, 1999 - OBSERVATOIRE DE L'ENVIRONNEMENT LITTORAL ET MARIN

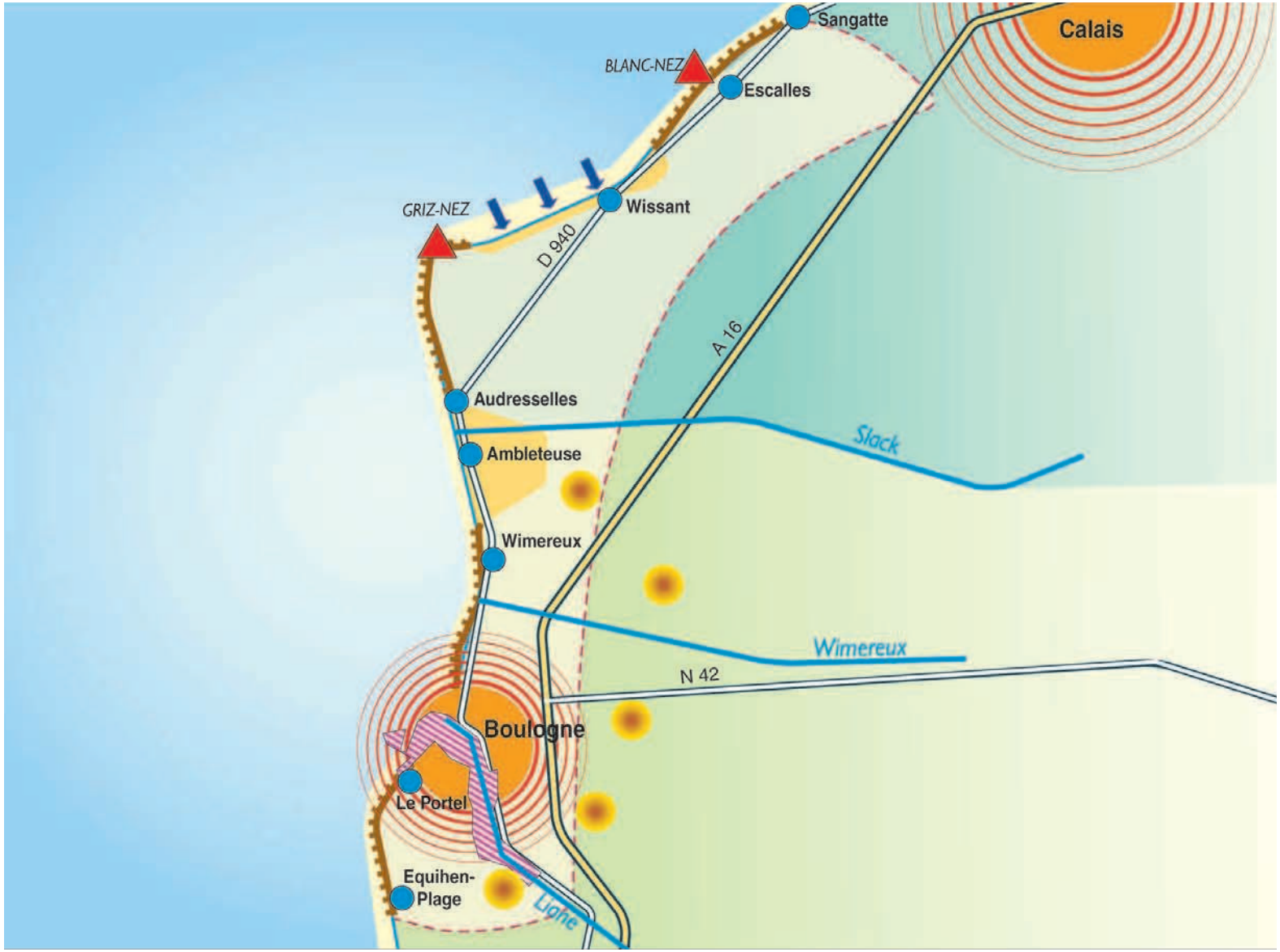
THÉMATIQUES TRANSVERSALES

Les falaises d'Opale offrent le prétexte rêvé à une réflexion sur la notion de transcendance sous l'empire de laquelle notre perception des paysages est parfois placée. Si le site des Caps offre une situation particulièrement propice à des sensations fortes, l'ensemble de la région n'est pas en reste, que l'on pense aux immenses plaines du Cambrésis, aux forêts minières du valenciennois ou aux espaces industriels de Dunkerque... Sur la côte c'est naturellement la mer dans laquelle les paysages basculent qui représente «l'au-delà» à contempler ou à affronter. Même si cette puissance est largement symbolique. Ainsi, au pied de la haute falaise, l'observateur naïf regarde le clapot des vagues sur la plage comme un «mangeur» de terre, conférant aux flots un appétit d'ogre. Pourtant, l'approche scientifique révèle que ce sont les eaux de pluie venues de la terre qui contribuent majoritairement à «l'érosion côtière» ; qui dès lors devrait plutôt s'appeler «érosion terrestre» ! Mais, la puissance de l'image est plus grande que celle des vagues – et force est de constater que les plages situées entre les falaises connaissent quant à elles des phénomènes d'érosion marine. Ainsi, l'homme avec démesure, mais aussi désarroi, hérisse la mer d'ouvrages pour protéger des constructions déstabilisées… par des eaux douces. Il y a à l'évidence une dualité face au sentiment de petitesse que ces espaces génèrent : acception parfois, volonté de conquête souvent. Ainsi, la domestication ou la mise en valeur de ces espaces remonte loin en arrière, bien qu'elle tende à se solidifier depuis un siècle environ. Malgré les apparences, la réussite n'est jamais acquise : une digue qui romp, un éboulement de plus, des mouvements marins nouveaux viennent régulièrement rappeler la fragilité des ambitions humaines. Et c'est sans doute cette fragilité même qui fait la qualité précieuse de ces lieux : ici le temps est plus court, le précaire s'impose, l'inachevé a du sens, le mouvement tient lieu de nécessité. Ici, la nature agit dans l'échelle de temps de la vie humaine ce qui est - ou était jusqu'à une période récente - assez rare. Rien ne peut être figé, et surtout pas cette ligne brillante entre les eaux et la terre. Comme il est juste l'escalier un peu branlant qui descend à la plage et comme il sonne faux celui que l'on a construit pour durer mille ans. Comme elle est forte la digue rugueuse, courbée pour guider les vagues vers la mer. Comme ils sont tristes les enrochements jetés en vrac sur ces plages comme n'importe où en France et qui ne font que briser le flux sans en magnifier la force... La question se pose alors du sort à réserver aux fortifications d'Ambleteuse et du Portel, jetées dans l'eau par les guerres du passé et qui luttent aujourd'hui contre l'effacement. Ne doit-on pas, au nom de la préservation de ce sentiment de transcendance ou de dépassement, les laisser disparaître sous l'effet des eaux ? S'engouffre ici toute la question de ce que l'on appelle le «patrimoine». De ce que l'on souhaite léguer à nos enfants : des attitudes ou des objets ? Paradoxalement, l'on se préoccupe très peu du patrimoine naturel qui «part à l'eau» (dunes, falaises non habitées)... N'y a t-il pas urgence à léguer à nos enfants la fragilité de notre terre !

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DES FALAISES D'OPALE

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...



...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

La beauté sans égale des paysages des falaises d'Opale justifie leur puissance d'attraction pour les urbains des agglomérations régionales. La pratique massive des sports de vent - char à voile, speed sail, planche à voile, cerf volant...- atteste que ces lieux ont avant tout une fonction récréative et contemplative. Mais la «massification» de ces pratiques, comme de celle, toute simple, qui consiste à se promener ou même à se dorer sur la plage pose à l'évidence la question de la gestion de la fréquentation, voire de la sur-fréquentation, de ces lieux. Car la concentration des visiteurs et de leurs véhicules ainsi que l'ensemble des services développés à leur intention pourraient bien, si elle était mal gérée, nuire à la qualité des sites en les dégradant.

Le site des Caps est à ce sujet emblématique : l'opération «grand site national des 2 Caps», la seule au Nord de la Seine, est promue par le Conseil Général du Pas-de-Calais. Elle est l'amorce d'une requalification régionale mais aussi nationale voire internationale du territoire côtier. La démarche de projet engagée dans le cadre du Grand site national vise à canaliser l'important flux humain dans le respect des milieux naturels et des migrations animales ! Le déplacement de l'aire de stationnement est symbolique d'une exigence renforcée. Comme n'hésite pas à le dire Hervé Poher, Président d'Eden 62 : «La beauté ça se mérite, et faire 400 mètres pour admirer la baie de Wissant c'est normal». Cette affirmation, qui n'empêche pas l'étude d'un mode de transport collectif pour ceux et celles qui ne bénéficient pas d'une autonomie de marche, témoigne d'un mouvement puissant de «re-naturation» des grands sites du littoral régional. C'est donc une forme de sanctuarisation qui est en marche ; les monuments naturels les plus grandioses s'arriment dans l'imaginaire collectif, offrant à chacun d'éprouver le sublime.

En un sens, la loi Littoral contribue à cette tendance en permettant une protection intégrale des premiers mètres de terre, reportant vers l'arrière les espaces de développement. Et le développement frappe fort à la porte sur ce littoral pris entre l'agglomération calaisienne et l'agglomération boulonnaise. L'attractivité ne touche pas uniquement des visiteurs occasionnels, elle concerne également des activités économiques et des actifs à la recherche d'une certaine qualité de vie. Sur le littoral des falaises d'Opale, la population augmente depuis plusieurs années, là où d'autres secteurs de la région se dépeuplent. Un phénomène d'urbanisation est en cours, qui se concentre sur les communes littorales - lesquelles ont bien du mal à gérer les besoins en développement et les attentes de préservation - mais également dans les campagnes rétro-littorales. L'attention est portée sur le trait de côte, avec ses caprices et ses évolutions. Il existe pourtant des enjeux considérables à quelques kilomètres à l'intérieur des terres. Des villages subissent de plein fouet d'importantes pressions : demandes de constructions, développement des résidences secondaires, des hébergements légers de loisirs dans un contexte foncier défavorable à l'agriculture. La qualité des paysages des falaises d'Opale doit beaucoup à l'harmonie des campagnes qui les précèdent. Cette fraternité paysagère mérite des égards, justifient des accompagnements importants, tels qu'en développe le Parc naturel régional pour les communes de son périmètre.

A Boulogne-sur-mer, il existe des enjeux de mutation portuaire qui - étalés sur plusieurs décennies - devraient conduire à une métamorphose des lieux aussi prégnante que celle qui suivit la reconstruction. La ville et le port ont un dialogue à construire, en complémentarité avec une redistribution équilibrée des fonctions portuaires entre les trois grands ports du littoral régional Dunkerque, Calais et Boulogne.